



GREYFELL

Horsepower (Metal)

Année de sortie : 2018
 Nombre de pistes : 5
 Durée : 34'
 Support : MP3
 Provenance : Reçu du label

En premier lieu, qu'il me soit permis de saluer le choix de l'artwork ornant le second album du quatuor originaire de Rouen GREYFELL. Intitulée Montagnes, cette œuvre numérique est signée par Julien BRUNET ([cliquez ici](#)) et, outre ses qualités intrinsèques (ces couleurs qui évoquent des matières organiques mais ces textures minérales, marmoréennes), elle représente l'intérêt sincèrement inestimable d'échapper aux clichés habituels du Metal et du Rock extrême en général. Rien que pour ceci, que l'artiste et le groupe soit bénis !

Mais évidemment, cette épectase esthétique n'aurait qu'un intérêt relatif si le contenu musical de ce bref album n'était pas aussi attractif et paradoxal que son emballage. J'ai lu des critiques qui affublaient les commentaires du premier opus du groupe, *I.Got.The.Silver.Volume.1* (2015), d'étiquettes aussi diverses que Black Metal et Stoner Doom. Or, aujourd'hui, il me semble impossible de recourir à une seule étiquette et même la technique du trident référentiel utilisée dans la biographie envoyée par le label - Black Metal, Rock psychédélique et Hardcore - me paraît encore approximatif. Car on pourrait évoquer le Post Metal, le Post Hardcore, la Cold Wave, le Rock gothique... Mais on louperait l'essentiel, à savoir que GREYFELL est parvenu à synthétiser ses influences dans un ensemble fluide, cohérent, avant tout porteur de sa propre identité plutôt que d'une reconstruction multi-facettes de leurs sources d'inspiration.

Cinq titres donc, donc deux dépassant les huit minutes. Mais surtout une architecture sonore dont la maturité permet les contrastes, dont la maîtrise sublime la passion. Au centre de tout, on trouve des lignes de basse grondantes et agiles, animées en sous main par le jeu de batterie intense, tout en chausse-trappes rythmiques, percussions tribales hypnotiques et cymbales chuintantes. Sur un substrat rythmique aussi conséquent, à la fois épais et évolutif, la guitare peut varier les plaisirs et se faire tour à tour épaisse, crépitante, acide, distordue et bruyante, plus rarement tempérée.

Des arrangements électroniques s'insinuent dans l'épaisseur et parfois passent comme une bourrasque ; à la fois ils ajoutent à la densité de l'ensemble et ils apportent des couleurs différentes.

Autre élément déterminant dans le spectre sonore de GREYFELL, le chant. Même s'il peut se laisser entraîner dans de douloureux criaillements qui rappellent le Black Metal et dans des prurits écorchés propres au Post Hardcore, sa force principale réside dans la clarté de son timbre, dans son élocution très articulée, presque théâtrale. Mixées légèrement en retrait et marquées par un écho un peu lointain, la voix se fait porteuse d'émotions mélancoliques. A vrai dire, ce timbre et ce phrasé me rappellent les grandes heures de Jaz COLEMAN (*KILLING JOKE*), voire Robert SMITH (*THE CURE*) dans ses heures les plus sombres (*Faith, Seventeen Seconds, Pornography*).



Plus généralement, je serais tenté d'apparenter GREYFELL à KILLING JOKE, au moins dans l'esprit, par cette capacité à manier les forces telluriques et à murmurer à l'âme. L'engagement de l'interprétation et la qualité de l'écriture qui ne se perd jamais dans le bruit renforcent encore cette analogie.

Pour vous convaincre de la force de cet album, acceptez de subir la montée en pression de Spirit Of The Bear cliquez [ici](#)

ALAIN

Site(s) Internet

www.facebook.com/Greyfellband/
greyfell.bandcamp.com

Label(s)

Argonauta